

## LE SIDA ET LA TOXICOMANIE

(DÉPENDANCE AUX DROGUES OU À L'ALCOOL)

*Voici les faits!*

Au Canada, les utilisateurs de drogues injectables (UDI) est le groupe à risque qui grossit le plus vite. Dans une étude à Vancouver (1997), 57 % des 151 autochtones séropositifs VIH interrogés ont rapporté l'injection de drogue comme la catégorie principale d'exposition.

Ce n'est pas seulement les utilisateurs de drogues injectables qui sont à risque d'être infectés, ceux qui boivent excessivement et les consommateurs de cocaïne élèvent leur risque en raison de l'affaiblissement de leur jugement durant les périodes d'utilisation.

*Pourquoi les usagers de drogues sont-ils à haut risque d'infection VIH/SIDA?*

Même les utilisateurs de drogues injectables qui sont conscients du danger d'infection VIH/SIDA par les seringues et les accessoires sont parfois incapables ou non pas la volonté de stériliser leur seringues. La compulsion de consommer est parfois plus forte que l'instinct de conservation.

Les hommes et les femmes utilisateurs de drogues iront jusqu'à recourir à la prostitution pour financer leur consommation. Dans un contexte parfois dangereux, ils ne sont pas toujours en mesure de prendre les précautions nécessaires pour réduire le risque.

Les fiches de données suivantes ont été préparées par le Réseau canadien autochtone du SIDA. Le Réseau canadien autochtone du sida, (RCAS, en anglais CAAN) est une coalition nationale de personnes et d'organismes autochtones ayant pour mission d'orienter, d'aider et de défendre les personnes autochtones vivant avec le VIH/sida ou touchées par cette maladie, indépendamment de la région où elles habitent. Pour de plus amples renseignements, communiquez avec le RCAS au 1-888-285-CAAN (2226).



Les drogues affaiblissent le jugement d'une personne à un point tel qu'il devient impossible de négocier des méthodes sécuritaires de consommer ou d'avoir des rapports sexuels.

*Qu'est-ce qui peut être fait pour aider?*

Bien qu'il soit illégal d'utiliser certaines drogues, il n'est pas illégal de prendre des précautions lorsqu'on les utilise.

Bien que plusieurs grandes villes offrent un programme d'échange de seringues, on devrait faciliter davantage l'accès à des seringues propres pour les toxicomanes.

Les fournisseurs de service qui oeuvrent dans le monde de la drogue savent que le VIH est le plus gros problème auquel fait face l'utilisateur de drogues. Des tests sur place et un service de counselling adapté à la culture dans les centres de traitement et d'accueil, seraient une étape importante pour faire en sorte que les toxicomanes ne sont pas négligés lorsque les questions de VIH/SIDA sont soulevées et que les techniques de réduction du risque sont pratiquées.